

OUEST-FRANCE, ARTICLE PARU LE MARDI 26 OCTOBRE

« Il était l'un des grands gagnants du loto et pourtant...

Hier après-midi, Bruno S. a choisi de quitter la vie, en se pendant dans l'une des plus belles demeures de Trouville-sur-Mer. Cet homme de trente-huit ans, ancien SDF qui avait eu la chance de toucher plus d'un million d'euros au loto, était venu passer la semaine au bord de la mer avec d'autres grands gagnants.

Qu'est-ce qui a pu provoquer son geste ? C'est ce que nous avons essayé de comprendre en interviewant Chantal qui a trouvé le corps : "C'était un homme d'une grande tristesse qui aimait beaucoup sa femme et sa fille, et ne supportait pas de vivre sans elles." Bruno était en effet séparé d'elles depuis plusieurs années, celles-ci n'étant réapparues que depuis quelques mois, après son gain au loto. Magie de l'argent, mirage aussi peut-être, Bruno aura espéré retrouver l'amour, en vain. Arrangements pratiques et financiers, intérêt mal placé, la pilule s'est avérée amère et l'argent n'a pas suffi à redonner le goût de vivre à Bruno.

Lui qui avait enduré les souffrances de la rue, n'aura pas survécu aux cruelles déceptions des derniers mois. Nous avons contacté la Française des Jeux qui a

déclaré : “Nous sommes très tristes de ce qui est arrivé mais déclinons toute responsabilité. Cet homme était fragile et s’est vu proposer un suivi psychologique personnalisé comme tous nos grands gagnants.”

Peut-être aurait-il fallu plus pour celui-ci ? »

CAEN, MARDI 26 OCTOBRE, 09 H 00

Chantal abandonne. Le canapé est vieux et les ressorts l’ont martyrisée toute la nuit. Elle le laissera à son fils avec la maison, en lui conseillant de s’en débarrasser. De toute façon, Caroline jettera tous les meubles de sa belle-mère, pas assez chics pour elle. Elle se lève, sort récupérer le journal dans la boîte aux lettres, puis se sert son petit déjeuner. Elle parcourt les nouvelles, les locales d’abord, ses préférées, en avalant ses céréales. Elle tourne une page et la photo du manoir lui saute au visage. Elle repose sa cuillère dans son bol et lit, abasourdie. Cet article ne rend pas compte de ses propos. Ou plutôt si, mais en moche. Laetitia ne doit pas tomber dessus. Heureusement, elle dort encore.

Lorsqu’ils ont quitté le manoir, la veille, Chantal a insisté pour qu’ils dînent dans une crêperie du centre-ville. Ils ont passé une soirée pas si mauvaise étant donné les circonstances. Les crêpes étaient bonnes et ils ont tous bu beaucoup de cidre, sauf Arnaud parce qu’il conduisait. Chantal aussi mais elle s’en moquait,

la journée ne pouvait plus rien réserver de mauvais. Elles sont rentrées ensemble, avec Laetitia et Violette, à qui elle a offert l'hospitalité. La petite est montée se coucher tandis que Laetitia et Chantal s'installaient à la cuisine. Moment d'intimité autour d'une tasse de thé. À trois heures du matin, elles ont rendu les armes et rejoint leur couette : Laetitia à l'étage avec sa fille et Chantal sur le canapé dans le salon.

Elle s'en veut, ce qu'elle peut être gourde, elle se mettrait des claques ! Pour un journaliste, un scoop est un scoop ! Elle parle trop, tout le temps, Arnaud a raison. Elle a confié des choses qu'elle aurait dû garder pour elle. Dont elle n'était pas sûre. Elle ne connaissait pas Laetitia hier encore. Si elle était interviewée aujourd'hui, ce serait différent. Elle expliquerait les sentiments forts qui liaient Bruno et Laetitia, les apparences trompeuses, la bêtise des jugements hâtifs. Elle expliquerait ça et dirait d'autres âneries. Il faudrait lui couper la langue, ce serait le seul moyen.

Laetitia ne doit jamais voir cet article. Elle va cacher le journal à la cave, dans la buanderie. Demain, tout sera oublié, Laetitia sera à Paris et personne ne lit *Ouest-France* à Paris. Chantal sort de la cuisine, le journal à la main, et tombe sur Violette dans le couloir. La petite est pieds nus, l'air perdu. Elle pose le journal sur la console pour la prendre dans ses bras. Laetitia descend l'escalier, mal réveillée. Chantal la salue avec un sourire bancal. Violette se décolle d'elle pour foncer sur sa mère. Fermer le journal attirerait l'attention,

Chantal choisit de le dissimuler en appuyant son imposant postérieur sur la console. La mère et la fille se câlinent. Ça dure. Chantal se demande si sa posture paraît naturelle, en tout cas elle est inconfortable. Elle s'appuie plus, sans s'asseoir, juste quelques kilos de plus et patatras, elle se retrouve les fesses par terre, la console a lâché sous son poids. Laetitia se précipite pour l'aider à se relever. Chantal est secouée, elle tanguer sur ses jambes.

« Violette, aide-moi à la soutenir jusqu'à la cuisine. »

La petite tend le journal à sa mère.

« Plus tard, ce n'est pas le moment ! »

Violette insiste en regardant Chantal d'un air méchant. Celle-ci aimerait s'évanouir pour échapper à la scène suivante, elle se contente de gémir et de se toucher les cheveux.

Laetitia lit et relit. La phrase de Chantal citée dans l'article n'est pas excessivement venimeuse contrairement aux propos du journaliste. Elle passe pour une personne cupide et sans cœur. Elle n'est pas comme ça. Elle a quitté Bruno, et alors ? Beaucoup de gens se quittent chaque jour, c'est la vie. Son homme a chuté plus violemment que les autres, est-ce que ça l'obligeait à renoncer à sa rupture ? Elle ne l'a pas abandonné, elle a essayé de l'aider. Elle ne veut pas être jugée et elle intime à Chantal de se taire. Elle ne lui en veut pas. Elle encaisse.

Elles s'installent pour le petit déjeuner. Violette ne veut pas de chocolat chaud, elle n'en boira plus jamais. Laetitia ne comprend pas, Violette refuse d'éclaircir.

Elle est trop jeune pour boire du café, Chantal propose de la tisane. Elle veut juste un jus d'orange et des tartines avec du Nutella s'il y en a.

Après deux tasses de café, Laetitia demande à Chantal si elle viendra aux obsèques.

« Bien sûr, et les autres aussi! Nous formons une famille maintenant! »

Laetitia est rassurée, elle avait peur qu'il n'y ait personne, juste elle et les parents de Bruno. Elle sourit à Chantal, reconnaissante. Le corps sera transporté à Paris après l'autopsie. Elle ne comprend pas pourquoi il y a cette autopsie. Il s'est suicidé, c'est évident! Les funérailles auront lieu vendredi, elle doit rentrer pour s'en occuper.

« Je peux appeler les autres gagnants à ta place, si tu veux! »

Hier, Chantal n'en avait pas le courage, mais maintenant, elle ferait n'importe quoi pour se racheter.

JOURNAL DE 13H00, TFI, MERCREDI 27 OCTOBRE

« Un suicide étonnant a eu lieu lundi en fin de journée à Trouville-sur-Mer, dans le Calvados. C'est un homme de trente-huit ans, heureux gagnant du loto, qui s'est donné la mort. Cet homme, dont la vie avait été transformée par son gain, ne semble pas l'avoir supporté. C'est sa fille, âgée de dix ans, qui l'a retrouvé, pendu dans sa chambre. Les secours sont arrivés

trop tard pour le sauver. Les obsèques auront lieu ce vendredi à Champigny-sur-Marne, ville où il habitait depuis cet été, après avoir passé plusieurs années dans la rue. Nous avons une pensée émue pour ses proches, et tout particulièrement pour sa fille. »

PARIS, MERCREDI 27 OCTOBRE

Sarah n'arrive pas à décrocher son regard de la télévision. Elle porte la tasse à ses lèvres, celle-ci est vide. Elle intercepte le serveur et lui commande un verre de rouge. Elle a tout de suite reconnu la photo de Bruno en médaillon, malgré sa barbe rasée de près et ses cheveux bien coupés. Elle l'a connu comme ça, parfois, quand il voyait sa fille. Elle n'arrive pas à digérer l'information. Bruno s'est suicidé. Une des rares personnes qui ait pris soin d'elle dans la rue. Un type gentil et fragile. Une larme tombe dans son verre de vin. Champigny, ligne A du RER, elle aimerait assister à l'enterrement.

Elle n'a pas oublié le numéro de téléphone que Bruno lui avait fait apprendre par cœur, celui à appeler au cas où il lui arriverait quelque chose. Elle paie son café, son vin et demande si elle peut passer un coup de fil. Ils sont sympas dans ce troquet du boulevard Diderot, le type l'autorise à utiliser le téléphone privé. Elle compose le numéro, ses mains sont moites. Quelqu'un décroche, une voix de femme.